

LA PECHE PROFESSIONNELLE

Bernard PERROUIN

Entre Angers et Nantes la pêche professionnelle fait vivre une vingtaine de familles, alors qu'il y a un siècle elles étaient dix fois plus nombreuses. Comment se déroule une année de pêche sur le fleuve ?

Rencontre avec une famille de pêcheurs d'Ancenis.

Pierre et Monique Vivier sont pêcheurs à Ancenis et au gré de la météo, des saisons, du niveau de l'eau, du changement des fonds du fleuve, ils traquent les différents poissons migrateurs.

La pêche a beaucoup évolué en quelques générations, en ce qui concerne le matériel : bateaux motorisés, engins de pêche avec l'apparition du nylon et des plastiques, même si pour certains la tradition s'est maintenue.

LES QUATRE SAISONS DE LA PECHE

Au début de l'année se prend la lamproie qui est une curiosité. Elle a la forme d'une anguille, mais sa bouche ronde lui sert de ventouse pour se coller aux autres poissons afin de leur sucer le sang. De couleur jaune et verte, elle a des trous sur les côtés de la tête et avec son absence de mâchoires, d'écaillés et de nageoires, l'on se demande si elle a évolué depuis la préhistoire. Elle se pêche dans des nasses en osier quand elle remonte les fleuves du début de l'année jusqu'en mai. La Loire en produit beaucoup, mais c'est la région bordelaise qui s'en est fait une spécialité. Elle se prépare marinée dans du vin rouge.

L'alose, très prisée des gourmets, est un autre grand migrateur. Elle se prend au filet du 15 mars jusqu'à début juin.

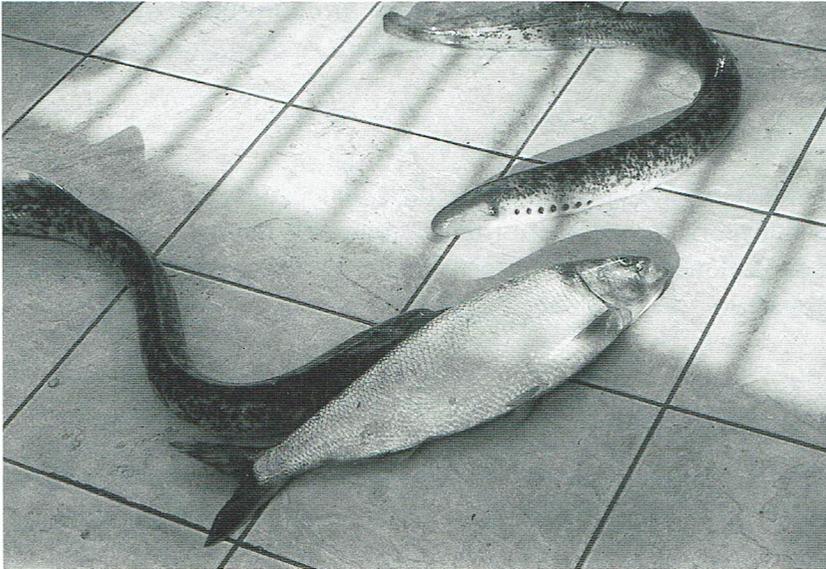
Pendant ce temps, dans les bosselles, on pêche l'anguille sédentaire (la petite anguille verte) et en mai-juin la truite de mer, autre migrateur qui passe de l'eau salée à l'eau douce.



Pierre Vivier est l'un des derniers pêcheurs de Loire à fabriquer avec de l'osier ses nasses à lamproie
Cliché B. Perrouin

C'est aussi la période de pêche du poisson blanc très demandé : mulets, brèmes, barbillons et en septembre-octobre celle des carnassiers, sandres et brochets, qu'accompagne le beurre blanc local.

Il y a également du saumon, mais sa capture est interdite actuellement afin d'en préserver l'espèce.



On remarque sur la photo en haut une lamproie et en bas une alose.

Cliché B. Perrouin

Enfin, du début octobre à la fin de l'année, on pêche l'anguille d'avalaison, à l'aide d'un guideau, selon une technique héritée des pêcheurs hollandais du Rhin qui l'ont eux-mêmes introduite sur la Loire. Un bateau, fortement ancré dans le courant, permet de déployer derrière lui un large filet tenu par deux grosses barres et au bout duquel se trouve une poche destinée à recueillir les anguilles dites "d'avalaison", car il s'agit de grosses anguilles argentées qui, après une dizaine d'années passées en eau douce, descendent le fleuve et regagnent l'océan pour aller se reproduire et mourir dans la mer des Sargasses. Leurs alevins sont les civelles, qui remonteront à leur tour le cours du fleuve pour un nouveau cycle de vie, selon un parcours inverse des grands migrateurs cités plus haut, qui, comme le saumon, après avoir vécu en mer, reviennent vers les eaux douces pour s'y reproduire.

Cette pêche à l'anguille d'avalaison est la plus dure. C'est une pêche de nuit, où le pêcheur doit souvent affronter le froid, le vent, la pluie, auxquels s'ajoutent les dangers du temps de crue : branchages et autres épaves charriés par le fleuve se prennent dans le filet qu'ils encombrant et détériorent. Plus redoutables encore, les arbres entiers que la crue arrache aux rives et que le courant emporte.

Le pêcheur a un travail varié, il fabrique ses nasses, répare ses filets, entretient ses bateaux et garde des contacts avec les clients, particuliers et restaurateurs qu'il faut satisfaire.

Quel est l'avenir de la pêche dans notre région ?

Pierre Vivier est catégorique : pour réussir, il faut aimer la vie sur l'eau, au grand air, par tous les temps et ne pas compter ses heures.

Le nombre de pêcheurs est stable depuis vingt ans. Le métier étant difficile dans un milieu naturel dégradé, il faudra du courage aux jeunes, qui, répondant à leur tour à l'appel du fleuve, accepteront de prendre la relève des Vivier, des Perrault, des Cosneau, des Jamin..., déjà sur la Loire depuis plusieurs générations.

Un lot de pêche de six à sept kilomètres obtenu par adjudication pour cinq ans fait vivre une famille. A côté des professionnels, il existe aussi des pêcheurs amateurs autorisés à capturer certains poissons avec un nombre limité d'engins, les bosselles notamment, mais uniquement pour leur consommation personnelle, la commercialisation des produits ne leur étant pas autorisée. ■

Remerciements

Remerciements à Pierre et Monique Vivier.